



Moshen Hashemi

42 ans

«J'ai rejoint les Moudjahidin parce que plusieurs membres de ma proche famille étaient membres de l'organisation. Moi-même j'ai fait de la prison. J'ai travaillé pour eux à l'intérieur de l'Iran puis je me suis rendu en Irak. Un de mes frères a été exécuté par le régime des mollahs dans son cachot. Deux autres sont morts au cours de la grande opération «Lumière éternelle» qui aurait dû nous conduire victorieux prendre le pouvoir à Téhéran.

Avec les Moudjahidin ce n'était pas pour moi qu'une question politique puisque j'avais avec eux une relation du sang.

En Irak on s'arrangeait pour que nous n'ayons jamais de temps libre. Les seuls moments de répit c'était pendant la garde de nuit. Autrement on nous occupait sans cesse pour éviter qu'on ne pense. Si on avait un rêve durant la nuit, on devait faire des confessions. Nous étions devenus des machines au service exclusif d'une machine encore plus grande.

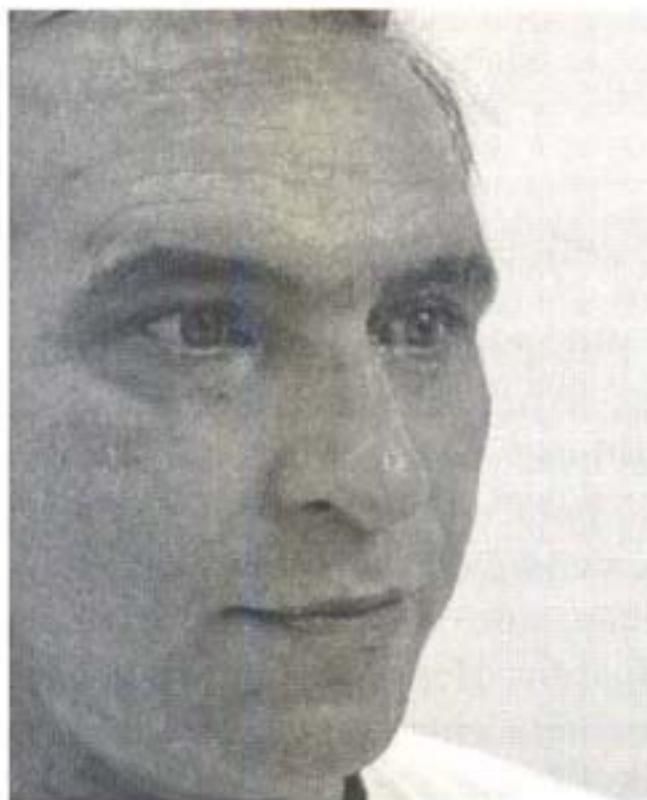
Mes belles-sœurs vivaient à Ashraf. Un jour nous nous sommes croisés et je leur ai juste serré la main pour les saluer. Quelqu'un l'a vu et m'a dénoncé. Durant quatre jours ils ont mis la pression sur moi en exigeant que j'explique pourquoi j'avais fait cela. Au bout de trois ans passés à la base, je me suis petit à petit aperçu que ce n'est pas ce que je voulais.

Tout de suite après la révolution j'avais vu Massoud Radjavi à Téhéran. Ensuite, en Irak, j'avais l'impression qu'il avait changé. Je le trouvais plus sanguinaire. Mais ça a été mon dieu et je ne pouvais pas imaginer qu'il puisse avoir quelque chose de mauvais. Je m'interrogeais sur des paradoxes que je percevais. J'ai écrit à Massoud à trois reprises mais il n'a jamais répondu à mes questions. En revanche, j'ai été invité «à ne pas faire l'enfant». Alors j'ai décidé de ne plus participer aux réunions. Je savais qu'il s'agissait d'une ligne rouge à ne pas dépasser. Mais je ne voulais pas être un robot. J'ai franchi le pas... Comme les autres n'ont pas pu me convaincre, ils m'ont mis en prison dans une cellule isolée. Durant treize mois je me suis trouvé complètement seul. Je ne pouvais pas réaliser que c'était les miens, mes camarades qui m'avaient fait ça. Que le régime iranien

le fasse ça aurait été normal car nous étions des ennemis. Mais mes amis...

Puis ce fut le pire jour de ma vie. Ils m'ont frappé, cassé des dents, éclaté le nez, arraché les cheveux. Un haut responsable de l'OMPI est venu me dire «nous allons t'envoyer dans un lieu où pour un simple bout de pain tu seras prêt à tout, même à te vendre». Pour finir ils m'ont bandé les yeux, attaché, jeté dans une voiture et livré aux services secrets de Saddam Hussein. Heureusement j'ai été intégré à un échange de prisonniers entre l'Irak et l'Iran, en mars 2003, tout au début de l'attaque américaine.

Je n'ai jamais voulu combattre les Moudjahidin du peuple d'une manière indigne. Car mes meilleurs jours de ma vie je les ai passés au sein de l'organisation. Et les pires aussi et c'est ce qui me rend triste. Je veux être loyal si je les contredis car je me refuse à employer leurs méthodes. Je pense que les nouvelles générations n'auront pas de Radjavi, celui qui fut notre héros et qu'aujourd'hui la plupart d'entre nous rejettent...»



Edward Termado

1959

«En 1981 j'étais soldat. L'Irak était en guerre contre l'Irak et j'ai été capturé par l'ennemi.

Je suis resté neuf ans dans les prisons de Saddam Hussein. Lorsque Massoud Radjavi a transféré sa base en Irak, en 1983, les Moudjahidin ont commencé à émettre des programmes de propagande par la télévision. Nous avions le droit de regarder vingt minutes par jour. Au cours d'une émission, Massoud Radjavi a parlé des minorités religieuses en Iran. C'est un sujet très sensible pour moi car d'origine arménienne, je suis de confession chrétienne. Moi aussi c'est un problème que j'évoquais fréquemment. Petit à petit, des prisonniers ont décidé de rejoindre l'organisation. Au

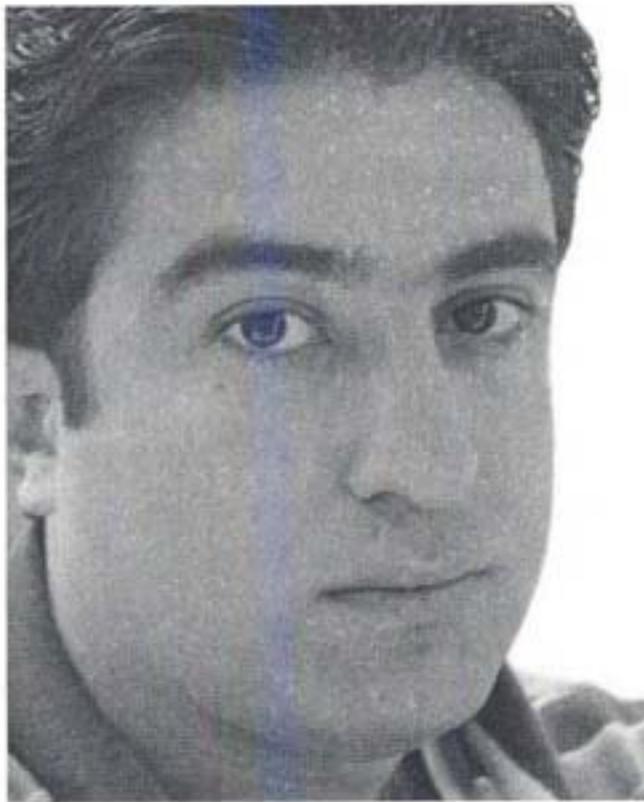
moment du cessez-le-feu ils ont décidé de ne pas retourner chez eux. En Iran, les Arméniens sont une large communauté installée depuis des centaines d'années. Je voulais lutter pour la liberté du peuple, faire quelque chose pour lui. J'ai donc choisi de me battre avec l'OMPI.

Ce n'est qu'après le «révolution idéologique» que j'ai commencé à me demander de qu'ils attendaient exactement de moi. Lentement, ils ont commencé à essayer de me convertir à l'islam. Ils avaient déclaré que cette «révolution» était seulement pour les Moudjahidin mais moi je n'étais qu'un soldat de l'Armée de libération. La pression a augmenté. Je travaillais sans arrêt au point d'en éprouver des douleurs physiques. Un autre de mes compagnons chrétiens a été forcé à la conversion. Puis au cours d'un meeting, Radjavi a été clair en disant ne pas croire aux droits des chrétiens et autres minorités. Si dans l'opposition il pouvait se permettre de prétendre des choses pareilles, qu'allait-il arriver si il arrivait au pouvoir ?

Lorsque mon camarade a été tué je suis allé sur sa tombe et ils avaient écrit son nom et dessous «chrétien, martyr des Moudjahidin». J'ai dit qu'il ne fallait pas se conduire ainsi puisqu'ils l'avaient rendu musulman. J'ai fini par comprendre où ils voulaient en venir. Je leur ai écrit pour leur signifier mon fait. Ils m'ont convoqué pour me dire que mes lettres constituaient une trahison. Mais je suis resté ferme en répondant que je ne voulais pas qu'ils utilisent les chrétiens pour leur propagande. Depuis j'ai subi des brimades. Un jour je me suis cassé la jambe mais ils sont venus me chercher pour m'emmener au garage où j'ai dû travailler. Je sentais ma vie menacée. On m'a ensuite accusé de travailler pour le régime des mollahs et d'être le complice de

Khomeiny. J'ai été emprisonné durant 4 mois et 3 jours après quoi j'ai été remis à la sécurité irakienne. J'ai pu bénéficier d'un échange de prisonniers pour rentrer. A mon retour on m'a simplement demandé où je me situais. Mais tout le monde en Iran a perdu quelqu'un durant la guerre. Les familles qui avaient eu des proches tués nous considéraient comme des traîtres vendus à Saddam. Au bout de quelques mois de tracasseries, j'ai décidé de partir. La communauté arménienne m'a aidé à aller en Europe via la Turquie.

Aujourd'hui je me dis que l'OMPI a volé ma jeunesse. Je ne me suis marié qu'à 44 ans parce que j'ai perdu mes meilleures années. Les Européens croient que les Moudjahidin sont des démocrates mais ce n'est pas vrai! Ce sont des fondamentalistes qui forcent les femmes à porter le voile. Elles ne peuvent pas refuser car on leur dit que c'est l'uniforme militaire. Mais alors pourquoi pas un voile aussi pour les hommes? Tout le monde sait que ce sont des terroristes. Mais l'Occident préfère l'ignorer».



Seyed Karim Emami

26 ans

«Lorsque j'avais 16 ans, avec des amis, nous avons décidé d'organiser une fête en campagne, en invitant d'autres jeunes. La police est intervenue, nous a dispersés et nous a renvoyés chez nous sans autre suite. Après cet incident, j'ai rencontré d'autres gens qui se plaignaient du régime islamique. Nous sommes devenus de bons copains. Ils m'ont dit qu'un groupe existait qui luttait pour faire changer les choses et que si ça m'intéressait... J'ai dit ni oui ni non. Mais j'ai noué une très solide amitié avec un des garçons de l'équipe. Quatre ans plus tard, il est venu chez moi pour me proposer de l'accompagner à Bakou, la capitale de l'Azerbaïdjan. Il m'a convaincu en me disant que si je

venais, il payerait toutes mes dépenses. Arrivé à destination il a passé depuis l'hôtel un coup de téléphone à ses camarades des Moudjahidin du peuple. Moi j'avais seulement envie de voyager, pas de participer à ce genre de choses. J'étais étudiant, je m'apprêtais à passer mes examens pour entrer à l'université. Mon ami a insisté pour me passer le téléphone. A l'autre bout il y avait une fille qui m'a parlé très chaleureusement et qui m'a posé un tas de questions personnelles. Elle m'a parlé d'elle-même en me disant notamment «on est très puissant. On a deux cents représentations dans le monde. Viens avec nous et tu pourras continuer tes études sans devoir passer des examens». Je pourrais choisir la matière qui me plairait, l'informatique, l'apprentissage de l'anglais, l'aérospatiale. Elle m'a dit que durant les six premiers mois je devrais aller en Irak pour obtenir le statut de réfugié. Et qu'ensuite je pourrais partir dans n'importe quel pays étranger, là où je voudrais...

Evidemment je me suis dit que c'est une grande chance pour moi, une chance qui n'arrive qu'une fois dans la vie d'un homme. Après une discussion qui a duré plusieurs heures, j'ai accepté de les rejoindre et elle a été contente. L'OMPI m'a donné un billet pour Istanbul où j'ai été pris en charge. On m'a fait passer la frontière syrienne. Là ils m'ont pris mon argent et mon passeport. J'ai commencé à regretter et je leur ai dit que je voulais en fait m'en aller. Il y a eu une discussion interminable pour me convaincre de continuer jusqu'en Irak. Ils ont fini par me dire «OK! tu viens en Irak pour six mois et tu pars ensuite en Europe. Si nos activités ne te plaisent pas tu restes à titre d'invité...» J'ai cédé et je suis arrivé à Bagdad dans un immeuble qui appartenait à l'organisation. Les lieux étaient gardés par des

soldats irakiens. Je n'aimais pas trop ça à cause de la guerre qui avait opposé nos deux pays. L'OMPI m'a fourni une liasse de papiers à signer parmi lesquels une déclaration où je reconnaissais être venu volontairement. J'ai accepté car ils m'ont présenté la chose comme indispensable pour obtenir le statut de réfugié. Ensuite nous sommes partis pour Ashraf qu'ils m'avaient présenté comme une ville merveilleuse dont les habitants étaient tous des gens éduqués. En fait, je me suis retrouvé dans une base militaire en plein désert surveillée par l'armée irakienne. Je me suis aperçu alors que je me trouvais vraiment dans une sale situation. J'avais le cœur qui battait comme un fou mais j'ai essayé de faire bonne figure.

Je me suis très vite aperçu que certains n'avaient aucune idée de ce qui se passait à Téhéran. C'est comme s'ils avaient été congelés il y a 23 ou 24 ans et ils tenaient le même discours qu'avant leur mise au frigo. Ce qu'on me disait n'avait aucun lien avec la réalité en Iran.

Au début je suis restée à l' «entrée» dans une partie d'Ashraf réservée aux nouveaux arrivants. Ca a duré environ un mois.

J'ai ensuite dû passer des tests et j'ai été transféré dans l'«administration». L'attitude était plus militaire, ça avait changé. Moi je ne voulais pas devenir soldat. Avant, les Moudjhadin étaient plutôt sympa avec moi. Mais là on m'a vite remis à l'ordre. J'ai subi des remontrances et des critiques alors j'ai fait une grève de la faim. Je voulais partir! Mon commandant m'a prévenu en m'expliquant que l'ami qui m'avait emmené à Bakou était rentré en Iran pour travailler pour l'OMPI. Il m'a dit «tu es seul contre tous alors obéis». J'ai dû plier et j'ai commencé à suivre les cours

d'idéologie et la formation militaire. Mais les autres ont commencé à prétendre que j'étais un agent du Ministère du renseignement iranien. Dès que je protestais, ils me rétorquaient : «c'est à toi de prouver que tu n'es pas un espion». J'ai dû faire mon autocritique. En fait il s'agissait de vider l'esprit des gens pour leur injecter les directives de Massoud Radjavi. Ils m'ont craché dessus. J'étais en très, très mauvaise posture. J'ai été convoqué par mon chef dans un bureau où il y avait d'autres gradés. Je leur ai redit mon souhait de m'en aller. Ils m'ont cogné si fort que je me suis évanoui. Je ne sais pas combien de temps je suis resté inconscient mais quand je suis revenu à moi je me suis mis à crier. Ils m'ont dit que mon ami rentré au pays avait été tué par le régime. Que c'était de ma faute. Je leur ai dit «oubliez-moi». Ils ont ensuite joué les démocrates et m'ont fait signer un papier par lequel je m'engageais à la confidentialité sur ce qui était arrivé. J'ai refait une autocritique et ils ont estimé que je pouvais être membre des forces armées.

Lorsque les Américains ont attaqué l'Irak, j'ai pensé qu'il s'agissait d'une bonne occasion pour m'échapper. Mais il y a eu des morts, ce qui était inattendu. Ca m'a inquiété et j'ai encore attendu. Après la défaite de Saddam, les Moudjahidin ont été regroupés à Ashraf et j'ai été parmi les premiers à saisir l'opportunité de m'en aller. En mars 2005 je suis rentré en Iran. Où j'ai appris que mon fameux ami n'était pas du tout mort. Ils m'avaient menti. Aujourd'hui il est en Irak avec les fidèles d'entre les fidèles. Je n'ai rencontré aucun problème en rentrant».